

COURSE PÉDESTRE 48 Heures de Surgères

# Eddie dans son jardin

L'HISTOIRE Régional de l'épreuve, le néophyte, Eddie Challat, remporte une victoire sur lui-même

Pendant que le pensionnaire de l'US Aigrefeuille, Eddie Challat, se martyrisait les oreilles, sa femme Sophie ne lui ménageait pas ses encouragements. Au point d'en perdre la voix à s'égoïsser deux jours durant. A quelques enjambées de l'arrivée, sa chère et tendre s'avouait très fière de l'élu de son cœur.

Il faut dire que celui qui réside dans la cité des laitiers, s'est fait un point d'honneur à terminer l'épreuve.

Porteur du numéro semblable à celui de son département (17), Michel Landret ayant aimablement accédé à sa requête, l'employé de l'Union des caséines s'est parfaitement mêlé à la crème des champions de tous horizons.

Pour néophyte qu'il soit, le bonhomme n'est pas arrivé sans biscuits. N'ayant pas pour habitude de mégoter face à la tâche, le forçat de l'anneau surgérien avait programmé son plan de charge d'entraînement.

Délaissant la couette dès quatre heures et demie du matin, et ce six jours sur sept, notre homme a pu ainsi se conditionner pour parvenir à ses fins.



Le Surgérien Eddie Challat (à gauche) a participé à ses premiers 48 heures, chez lui. PHOTO XAVIER LÉOTY

## Boussiquet pour mentor

Avec comme prestigieux parrain, Jean Gilles Boussiquet, « je suis allé le voir en 2007 pour mes premiers vingt-quatre heures. J'ai couru avec lui trois quatre fois et il m'avait pro-

digué des conseils. » La nouvelle coqueluche de la 24<sup>e</sup> édition ne pouvait que faire honneur au célèbre barbu. « Je n'ai jamais abandonné et surtout pas à Surgères », nous relatait hier en début d'après-

midi le héros du jour. Peu enclin à se raconter, « je n'ai pas l'habitude », il avoue avoir perdu « six, sept kilos » au terme de son épopée. L'omelette du dimanche matin et les trois huitres qu'un collè-

gue de travail lui avait apportées furent appréciées. « Je n'ai pas beaucoup mangé pendant la course mais on nous force à le faire car je crois que si l'on était seul, on n'y parviendrait sans doute pas. Je comptais bien me relever pour une seconde assiettée mais je n'ai pas pu. J'ai dormi aussi à table », relate celui qui a dormi comme un bébé hier soir. Pendant l'épreuve, il a fallu faire l'impasse sur le temps réparateur. « J'ai couru toutes les heures. Je n'ai dormi qu'une heure samedi soir et une demi-heure dimanche matin pendant ma blessure. »

Sa plante du pied droit meurtrie par l'endurance nécessita l'intervention des podologues. « Pour compenser, il a couru sur le talon, ainsi cela lui a occasionné une contracture. Il a fallu le masser, et il a pu repartir en marchant d'abord. Au bout de trente-six heures, il ne pouvait pas courir mais cet après-midi (dimanche), il lui a poussé des ailes. »

Ce matin, celui qui gardera quoi qu'il arrive les pieds sur terre buvait du petit lait, nourri aux marmelles de l'effort.

**Daniel Mocœur**